

quant d'y céder, il résolut de quitter un poste où il entrevoyait bien des obstacles à son salut. Désireux de travailler au salut des âmes sous la vue de Dieu, seulement, il demanda à émigrer en Amérique et à s'ensevelir dans les forêts du Canada que peuplaient des milliers de sauvages vivans par tribus et dans les ténèbres de l'ignorance.

Pour connaître mieux le mérite de cette démarche, vous voudrez bien, cher lecteur, vous reporter à l'époque déjà lointaine où ceci se passait et vous rappeler ce qu'était alors le Canada (1787). Notre colonie était alors loin d'être un théâtre brillant pour un jeune homme qui a été distingué dans les universités d'Europe et qui n'eût pas cessé d'y être admiré, s'il ne l'eût quitté pour écouler cette voix qui lui dit comme à Abraham : "Sortez de cette terre et venez en celle que je vous montrerai."

Cependant, à son arrivée à Québec (a), le digne évêque de cette ville discernait dans le jeune prêtre Irlandais des capacités qui le rendaient susceptibles d'emplois plus avantageux à la gloire de Dieu que celui de missionnaire. Il jugea plus à propos de lui donner l'enseignement de la théologie et de la philosophie. Son mérite excellent, supérieur, l'eût probablement retenu toujours à ce poste où il rendit de grands services en initiant les jeunes Canadiens aux sciences sacrées, mais souvent il exprimait à ses supérieurs ecclésiastiques le désir qu'il avait ressenti et qu'il nourrissait encore, de combattre plus efficacement les combats du Seigneur en luttant contre l'ennemi du salut. Les tribus sauvages de l'intérieur, surtout celles qui peuplaient les bords de l'Ohio, inquiétaient beaucoup le gouvernement en refusant de se soumettre. Il s'agissait donc de trouver un homme d'un dévouement assez parfait, d'un zèle assez ardent, pour aller les joindre, qui pût se faire à leur vie, capable de supporter leurs caprices et surtout qui fut doué d'un génie assez puissant et assez généreux pour les attacher au gouver-